ses installations à l'étranger : La Bulgarie, la Roumanie, l'Egypte, le Portugal le virent tour à tour sur la brèche. Partout, il réussit parce qu'il savait et qu'il voulait réussir.

« Las de ces pérégrinations lointaines, PANNIER vint ensuite à Douai diriger les usines des Verreries de Dorignies. Travailleur, ne ménageant ni son temps, ni sa peine, PANNIER fut pour sa direction et pour son personnel, le Directeur parfait. Esprit curieux et chercheur, perfectionnant les techniques, améliorant les moyens, conciliant sans cesse les intérêts apparemment opposés, il développait les œuvres sociales, participait au bien-être de tous.

« La guerre devait amener une nouvelle perturbation dans sa vie. Chargé de la reconstitution des usines de Dorignies et de Denain, et des dossiers de Dommages de guerre, il revint à Paris où il resta jusqu'en 1923, date à laquelle il entra à la Société Générale des Huiles de Pétrole, à Courchelettes. Son âge ne lui permettant plus l'activité des chantiers, il y fut le conseiller, le guide des jeunes camarades.

« Les derniers jours d'une vie si laborieuse et si probe furent attristés par une douloureuse maladie qui, cependant, ne faisait pas prévoir une fin si rapide.

« A sa veuve explorée, nous apportons l'expression du respect et de la reconnaissance des camarades envers celui qui n'est plus et qui s'en va modeste, comme modeste il a vécu.

BERMOND (Georges), Aix 1882. — Le 22 mars dernier, notre camarade BERMOND, industriel à Dôle, membre de la Société des Ingénieurs Civils de France, et de l'Iron and Steel Institute, membre d'honneur de l'Association technique de Fonderie, était conduit au cimetière au milieu d'une assistance nombreuse. MM. Emile PEYROT, au nom de sa promotion et CHARLES, président du groupe régional de Besançon, prononcèrent d'émouvantes paroles sur le cercueil de ce bon et distingué camarade, dont la carrière mérite d'être citée en exemple pour l'honneur qu'il fait à nos Ecoles.

Sorti d'Aix en 1885 dans un très bon rang, BERMOND avait débuté à la Maison PIGUET à Lyon. Son service militaire accompli au 2^e Régiment d'Artillerie à Grenoble, il entre aux Constructions mécaniques et aux Aciéries du Creusot. Il dirige ensuite de 1891 à 1894, un atelier de fabrication de tuelles à Lyon.

Revenu au Creusot, il est attaché à la Direction ; il acquiert une place prépondérante auprès de cette Administration. Sa vive intelligence lui vaut d'être chargé, en 1898, d'un voyage d'études aux Etats-Unis, puis en Allemagne ; à son retour, il est nommé Directeur des Fabrications métallurgiques.

En 1908, il s'installe pour son compte à Dôle ; il y dirigeait avec bonheur depuis, sa fonderie et son atelier de construction de matériel de fonderie et malaxeurs ; il avait su par sa droiture et sa bonhomie souriante capter la confiance de ses concitoyens.

Son esprit de camaraderie fut à la hauteur de sa valeur comme industriel. Dès son arrivée à l'Ecole, il fut l'ami de tous ses camarades. Son amabilité était devenue légendaire. On ne s'adressait jamais en vain à BERMOND, et tous ceux qui le connaissaient conserveront de lui la plus vivante image de bonté et de confraternité.

Entré à notre Société dès sa sortie de l'Ecole, il fut un membre dé-

voué et sut apporter une aide précieuse aux jeunes camarades qu'il encourageait de ses conseils éclairés ; il les appuyait de son autorité et ne perdit aucune occasion de faire ressortir la valeur des gadz'arts lorsqu'il était au Creusot ; il a puissamment contribué, en son temps, à la réorganisation du groupe régional de cette ville et à son fonctionnement.

Promoteur de la création du groupe de Besançon, il dirigeait avec un absolu dévouement et un entrain juvénile le sous-groupement de Dôle. C'est à l'unanimité qu'il fut élu président d'honneur du groupe, et notre Société, reconnaissante de tout ce qu'il avait fait, lui décernait en décembre 1929 une médaille d'argent avec la citation la plus élogieuse.

Serviable pour tous, il était fidèle à nos réunions locales ; malheureusement, déjà l'an dernier sa santé s'était altérée et ce fut un gros regret pour lui de ne pouvoir assister au banquet de juillet 1933 où il eût tant aimé rencontrer le président RAMAS, son ami personnel. Aujourd'hui la mort, qui l'emporte, fait disparaître de nos rangs une noble et belle figure.

Que sa compagne éplorée et toute sa famille si cruellement éprouvée veuillent bien agréer l'assurance de l'immense part que nous prenons à leur douleur.

DAUBINÉ (Félix), Châlons 1887. — Le 21 avril ont eu lieu à Bantilly (M.-et-M.), les obsèques de notre camarade DAUBINÉ. Un grand nombre de camarades l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Des discours qui ont été prononcés par nos distingués camarades Henri CAVALLIER, administrateur-directeur général de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, et Albert BOSMENT, directeur général des Etablissements de WENDEL, président d'honneur du groupe de Metz, nous extrayons les notes suivantes :

Sorti dans les premiers de l'Ecole de Châlons en 1890, DAUBINÉ est entré de suite à la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, et y a fait toute sa carrière. Il prit dans cette Société une place prépondérante parmi les gadz'arts dont notre éminent camarade M. Camille CAVALLIER s'était entouré.

Directeur des Mines d'Auboué en 1895, DAUBINÉ fit des prodiges de ténacité, d'endurance et de labeur ; malgré les nombreuses difficultés qu'il rencontra dans la congélation et le fonçage de son puits, il poussa l'exploitation avec ardeur.

Gadz'arts jusqu'à l'âme, il restait près des ouvriers, cherchait à alléger leur travail, à le rendre moins dangereux, à créer des méthodes d'exploitation plus pratiques. Il faisait surgir entre eux une émulation qui développait leur capacité professionnelle ; aussi en peu de temps il obtint un personnel d'élite.

Figure énergique comme tant de Vosgiens, d'un abord un peu froid, il gagnait à être connu ; c'était le meilleur des camarades. Son amour du travail, son intelligence féconde, son cerveau toujours à la recherche d'un nouvel appareil, d'un outil plus pratique, d'un dispositif de sécurité, d'une méthode d'exploitation plus profitable, tout cela l'avait désigné à l'attention du Service des Mines et à celle de ses chefs. Lorsque l'usine d'Auboué s'est augmentée de Hauts-Fourneaux, c'est avec la même intelligence, le même dévouement, qu'il les a construits et exploités.